

Parodies sportives du discours capitaliste

Jean-Jacques Rassial, Salvadero Jérémie

▶ **To cite this version:**

Jean-Jacques Rassial, Salvadero Jérémie. Parodies sportives du discours capitaliste. Cliniques méditerranéennes, 2020, 101, pp.39-50. 10.3917/cm.101.0039 . hal-03154309

HAL Id: hal-03154309
https://amu.hal.science/hal-03154309

Submitted on 24 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parodies sportives du discours capitaliste

Si le sport est immédiatement perçu comme un exercice du corps et un spectacle, c'est qu'il est d'abord une pratique de discours, qui produit un vocabulaire, une syntaxe et une rhétorique et induit une conception, moderne et laïcisée, du corps, de l'exploit, de la dite « réalisation de soi », qui enrichit l'appareil idéologique d'état des sociétés démocratiques de marché, depuis le tournant hygiéniste du tournant des XIX° et XX° siècles jusqu'aux rêves de corps augmenté du transhumanisme.

Les psychanalystes n'ont quelque chose de spécifique à en dire, au-delà de leur position de citoyen, qu'en tant que praticiens du discours, ou plutôt des discours depuis que Lacan a montré qu'ils constituent autant de liens sociaux que d'interlocutions possibles. Notre proposition est donc d'examiner les discours associés au sport, au pluriel car ils sont déterminés par leur adresse supposée diverse. Nous avancerons à partir d'une aporie de Lacan qui évoque un cinquième discours, le discours capitaliste, dont on perçoit l'inconsistance. Nous jouerons la carte de l'humour pour

souligner le caractère parodique du discours capitaliste, comme de tout discours sportif.

En 1969, Lacan répond à Mai 68 par l'invention des quatre discours. Ainsi à l'écart à la fois d'un binarisme relancé par les conflits politiques, tout autant que de l'idée d'un discours exclusif qui après avoir été celui de ~~La~~ Religion devient celui de ~~La~~ Science, il propose l'écriture en mathème de quatre discours ordonnés par une logique de permutation (d'un quart de tour) des lettres produisant le passage réglé de l'un à l'autre dans une topologie de ronde, décrivant un tore.

Le passage d'un discours à l'autre se fait par « progression » (sens dextrogyre) et « régression » (lévogyre) sans pour autant, et c'est le vif du propos de Lacan en son dialogue avec le politique à ce moment là, que ces termes puissent trouver la connotation d'une solution plus ou moins heureuse[1]. Ainsi il en va du terme de « révolution » que Lacan épinglera non sans un sarcasme au tour pragmatique, celui du discours analytique dont l'éthique ne peut être que désespérée

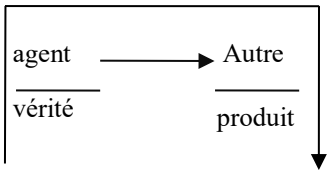
1 « Et ce dont aussi il faudrait bien se pénétrer, c'est que dans quoi que ce soit que j'articule d'une certaine visée de clarification, il n'y a pas la moindre idée de « progrès », au sens où ce terme impliquerait une solution heureuse. Ce que la vérité, quand elle surgit, a de résolutif, ça peut être de temps en temps heureux, et dans d'autres cas désastreux. On ne voit pas pourquoi la vérité, elle serait forcément toujours bénéfique. Il faut vraiment avoir le diable au corps pour s'imaginer une chose pareille quand tout démontre le contraire ». Dans le séminaire du le 11 mars 1970 de Jacques Lacan.

au sens de « sans espoir vain », et que la logique de ronde – de « tournage en rond » – des quatre discours écrit précisément.

Dans cette écriture et le ton du propos, Lacan semble comme anticiper le mésusage des quatre discours qu'en feront les lacaniens lorsqu'ils leur donnent une tournure politisante et militante. Les quatre discours servent d'abord à situer le discours de l'analyste, qui « n'est rien d'autre que la logique de l'action » (Lacan, 1971), et à écrire l'impossible et l'impuissance de chacun des liens sociaux. Autrement dit, ils écrivent l'impasse de tout espoir en un « monde meilleur » en indiquant que l'au-delà d'un discours n'est qu'un des trois autres, tout autant régie par une version de la castration.

Si l'envers du discours de l'analyste est celui du maître fondateur (qui est tout autant l'inconscient lui-même), quand un signifiant se fonde de représenter le sujet pour un autre signifiant, avec comme produit – ou comme reste – l'objet *a*, ce renversement passe, par deux autres discours, celui de l'universitaire et celui de l'hystérique.

La construction de chacun des discours implique quatre places :



et quatre éléments : S1, le signifiant-maître, S2, le savoir, $, le sujet, et a, l'objet plus de jouir.

Mais, pour en rester à quatre discours, et non seize, il faut constater des algorithmes saussuriens impossibles, que ce soit du côté de l'agent comme de l'interlocuteur :

car il n'y a ni signifiant maître dont la vérité serait l'objet *a*,

$$\frac{S_1}{a}$$

ni objet donnant sens à ce signifiant

$$\frac{a}{S_1}$$

Il n'y a ni sujet du savoir (l'inconscient sera défini par Lacan comme un « savoir sans sujet)

$$\frac{\$}{S_2}$$

Ni savoir sur le sujet

$$\frac{S_2}{\$}$$

Or, en 1972, Lacan proposera un cinquième discours, le discours capitaliste, succédanée du discours du maître où sont interverties les places du sujet $, qui devient agent, tandis que S1 vient en place de vérité. Ce qui empêche ce discours de tourner, c'est en particulier de ne produire que ces algorithmes impossibles.

Dans son agencement, ce discours est une forme hybride des quatre discours établis, captant une part de la logique de chacun, Lacan y inverse le sens des flèches mettant en relation directe l'agent et la vérité d'une part, et d'autre part, l'autre et le produit. Se passant de la barre (du refoulement), ce discours est l'écriture d'une arnaque : la croyance/promesse/annonce qu'il serait possible de se passer de l'inconscient.

L'indication majeure de cette inversion est dans l'absence de flèche allant de l'agent à l'autre. Ce discours se passerait de « l'autre », le sujet aurait accès au signifiant-maître et le savoir (S2) produirait comme « directement » l'objet.

Deux impossibles donc, puisque, suivant ce qu'aura depuis longtemps démontré Lacan, le sujet est représenté par

un S1 pour un S2 et ne saurait donc se constituer comme sujet par le seul S1. Quant au savoir (articulation signifiante) il ne peut savoir ce qu'il produit du fait même d'être un savoir, symbolique, incomplet, de manquer de signifiant à représenter le réel et inconsistant, ne pouvant « se savoir lui-même ».

Un réel échappe à la symbolisation et l'objet *a* se défini justement comme échappant à la « significantisation », au savoir donc. Écrire donc un lien direct du savoir au réel de l'objet (ce qui est également le cas dans le discours universitaire) serait comme l'attribution d'une toute-puissance au symbolique. Conservant les principes que Freud doit à Brentano, nous pourrions avancer que le discours analytique y oppose une version particulière du principe d'existence (Freud, 1925) par la mise à l'épreuve du symbolique dans une pratique portant celui-ci jusqu'à son point d'impossible, le réel du sexe. Se faisant, dans l'effectuation d'une analyse, la parole se cogne à l'impossibilité du langage à significantiser l'objet.

Le geste même d'écriture du Discours Capitaliste par Lacan, faisant fi des lois (celle des impossibles ; de la représentativité signifiante, etc.) auxquelles il s'était soumis pour écrire les quatre discours, est cohérent avec ce dont le discours capitaliste est l'écriture : un discours qui se passe des

lois du discours. Lacan montre ce qu'il fait. Une ironie, et la dimension parodique que nous accentuons ici, se loge dans cet usage irraisonné de la lettre et du mathème. Un contre-sens quant à l'écriture des quatre discours qui vise à articuler le symbolique, des lettres et des places, au réel (des impossibles).

Par ce geste, Lacan produit un discours « as-if », « comme si », comme ces personnalités qualifiées du même nom qui font les gorges chaudes des parodies du discours analytique et affirment voir dans ces dites personnalités le modèle du sujet moderne du capitalisme, à l'endroit où Hélène Deutsch y repérait une modalité d'y faire de la structure psychotique.

En cela, le discours du capitaliste ne peut être considéré au même rang que les quatre autres mais plutôt, et en cela il a toute sa valeur, comme l'écriture d'une idéologie, de la logique d'une idée : celle d'une discursivité sans impossible, soit d'un discours qui n'en est pas un (au sens des quatre discours). En cela, il se propose comme masque pour chacun des quatre autres, masque dont la chute dévoile inévitablement le type d'impossible (celui du discours de l'analyste, du discours du maître, du discours universitaire, du discours de l'hystérique) qu'il s'efforçait de cacher. Le discours capitaliste

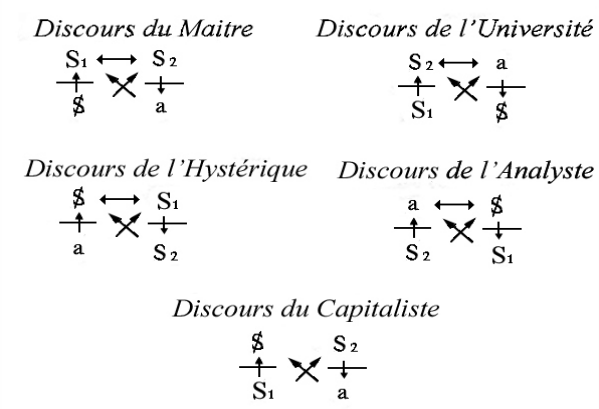
est une astuce visant à se passer des quatre autres. Une astuce vouée, comme l'indique Lacan, « à la crevaison », il est « intenable » de, logiquement, rencontrer l'impossible qu'il nie... de le produire.

Nous pourrions avancer que sa logique de désaveu est sans effectivité autre que de recevoir le démenti du réel, celui de l'amour (de transfert), celui de la castration.

Ce discours, dont il nous semble que la portée reste encore à évaluer, s'il ne produit ni « nouvelle subjectivité », « nouvelle pathologie », « nouvelle économie psychique » ni « nouveau symptôme », a bel et bien produit une parodie, celle du discours analytique dans ce que l'un de nos proches aura justement nommé « l'idéologie du déclin » (Guérin, 2010). Le terme même de « nouveau », signifiant maître du discours décliniste, est un emprunt au discours capitaliste, dans son occurrence publicitaire : le nouveau sujet c'est comme le nouvel i-phone, un coup de pub gonflant les ventes des rayons « psychanalyse » des librairies.

Notre hypothèse, dont nous ne dénierons pas le caractère humoristique, est de considérer cette parodie de discours et les trois discours impossibles qui s'en déduiraient

par un quart de tour, comme les versions des discours du sport, tout autant des médias, des sportifs eux-mêmes, de l'éducation sportive que de ce discours du coaching qui a comme le montre Roland Gori, envahit l'ensemble des pratiques humaines. Ne respectant pas l'inversion des flèches de Lacan, nous explorerons ce que nous pousse à dire la rotation des lettres d'une place à l'autre, notamment celle de « l'adresse » (flèche allant de l'agent à l'autre). Ce faisant, nous nous écartons délibérément de la rigueur exigée dans la lecture de l'écriture du discours capitaliste proposée par Lacan au profit d'un ton parodique visant à mettre en évidence l'idéologie portée par les discours dans et sur le sport. Une parodie se laisse définir comme « l'imitation burlesque d'une œuvre sérieuse », elle peut être l'« imitation grossière qui ne restitue que certaines apparences ». Ainsi faisant, nous visons à pointer les traits saillants d'une idéologie dont le cas « sport » n'est qu'un cas particulier. Par sa structure même non dialogale, le discours capitaliste excluant tout autre discours, ces discours parodiques, accentuant la parodie du Discours Capitaliste, ne seraient pas des interprétations de ce discours mais de simples variations de la même erreur d'écriture.



Nous proposons l'écriture des 4 discours parodiques suivants :

Discours du capitaliste

$$\frac{\$}{S_1} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Discours du sportif

$$\frac{S_1}{a} \rightarrow \frac{\$}{S_2}$$

Discours STAPS

$$\frac{S_2}{\$} \rightarrow \frac{a}{S_1}$$

Discours du coach

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{S_1}{\$}$$

XXX

Qu'est-ce donc que ce sujet qui viendrait en place d'agent du discours capitaliste, dans l'idéologie dominante de notre modernité, entendue au sens large de ce qui se produit au

XVII° siècle, de l'invention d'une subjectivité toute puissante ? Ne serait-ce plus le sujet du désir du discours hystérique mais plutôt ledit sujet moderne à la jouissance démocratiquement promise et partagée ? Nous dirons plutôt que ce discours épouse la passion de l'ignorance de ses propres déterminismes du sujet du discours hystérique : un sujet qui ne se croit assujetti à rien, insoumis et libre, l'illusion d'un sujet « libre » sans manque et sans objet. C'est ce sujet qui tournerait dans les autres discours, sans défaut, puisqu'il représenterait le signifiant pour un autre signifiant, détaché d'un assujettissement à la langue, donc à l'inconscient. Le sport au cœur de l'idéologie dominante serait la voie royale de la « réalisation » du sujet qui soumettrait le signifiant-maître alors en place de vérité insue. Le consommateur, comme l'avait naguère constaté Marcuse (1968), est devenu l'agent maître et fondateur d'une loi qui dénie toute puissance à l'Autre. Ainsi le discours capitaliste est, à l'envers d'un discours du maître qui inscrivait un signifiant au lieu de représentation d'un Dieu, un discours radicalement athée et « humaniste », dont la formule politique est la démocratie libérale, voire même libertarienne, modèle devenu dominant.

La révolution française est la réalisation de ce renversement du discours du maître, les sujets du roi devenant citoyens et en tant que tels souverains. Dans sa lettre à Einstein, Freud souligne le caractère totalitaire de ce qu'il désigne ailleurs comme la « majorité compacte », à laquelle il oppose une aristocratie intellectuelle.

C'est dès lors un sujet qui échapperait tout autant à la différence qu'à la castration, à l'assujettissement à la langue qu'à la sexualité. L'idéologie des genres y trouve son adéquation au politiquement correct du discours capitaliste, tout autant que le progrès technique, dont Freud rappelait, dans *Malaise dans la Culture*, qu'il n'était que réponse à la détresse comme la religion, l'art ou la toxicomanie, et dont l'apogée actuelle est dans le transhumanisme, lui aussi au cœur de l'idéologie du sport, où l'humain se « surpasserait » et pour cela utiliserait tous les moyens possibles d'augmenter ses aptitudes[2]. La figure médiatique du sportif repoussant sans cesse les limites de ses prédécesseurs incarnant cette version rêvée d'un homme en finissant avec le vieillissement, la maladie et la mort.

[2] À ce propos, le lecteur peut se reporter à l'entretien de Jean-Michel Besnier dans ce même numéro.

Le S1 qu'il représente est un signifiant-maître insu, caché, voire refoulé. Sa formule la plus expressive fut la haine poujadiste, des « petits » contre les intellectuels, garants laïcisés de ce S1. On perçoit ainsi un renversement des valeurs, qui ne sont plus dictées par l'Autre, mais établissent entre les sujets des relations de hiérarchie totalement instables, ainsi de la fonction de la compétitivité comme de l'élection « démocratique » de représentants fragilisés par leur élection soumise à la médiatisation plus qu'à des choix de valeurs, ou une protection minimale, qui assure le retour de l'hygiénisme comme valeur (du préservatif au tabac, en passant par la substitution des toxiques)

XXX

Si donc l'on fait tourner ce discours d'un quart de tour dans un sens on obtient un substitut au discours universitaire :

$$\frac{S_2}{\$} \rightarrow \frac{a}{S_1}$$

Nous le nommerons le discours STAPS, ou, pourrait-on dire, l'état actuel du discours à l'université. Le savoir qui vient en place d'agent, n'est plus commentaire de S1, explicitation des concepts, invention d'un savoir discursif là où le signifiant-maître fait silence. Le savoir se veut alors savoir sur le sujet, savoir impossible, dont la formule serait là pédagogique. C'est l'erreur de l'université « démocratique » de supposer que son discours porte sur tous et vise comme interlocuteur l'objet *a*, ici au plus près de la plus-value. Ainsi, l'Université a perdu sa fonction de produire des disciples, pour devenir « professionnalisante », où le concept qui vient en place de produit n'est plus qu'un reste, un déchet superfétatoire, et non plus le S1, le signifiant maître ou le concept dont le Discours Universitaire était le commentaire. Ce sont les étudiants qui quittent alors la place de sujets produits par l'université pour occuper une place de vérité de ce pseudo-discours.

L'inflation des STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives), élevant le sport au rang d'une technoscience, est un indice de cette dérive de l'Université. Là où naguère étaient formés des professeurs d'éducation physique et sportive, de façon autonome par rapport à

l'université, des disciplines universitaires anciennes ou plus récentes, la physiologie, la sociologie, la psychologie cognitive et la neuropsychologie, les sciences de l'éducation, etc., sont mises au service d'un objet devenu interlocuteur : le corps sportif, totalement dissociable du sujet situé en sa diagonale dans ces nouveaux discours.

Comme dans les universités américaines, où le sport de compétition occupe la place qu'il a longtemps occupée dans l'armée soviétique (on se souvient que les sportifs « amateurs » de naguère, dits de haut-niveau , étaient le plus souvent étudiants aux USA et militaires en URSS), cette place des STAPS n'est pas secondaire et accessoire, elle donne la raison de la nouvelle université qui n'est pas un lieu de culture et de savoir, mais de productivité de plus-value, la plus-value de la performance. Ainsi le sport à l'université n'est plus une distraction par rapport à des études fastidieuses, mais un modèle de la dite « réalisation de soi ».

XXX

De l'autre côté, en lieu et place du discours hystérique, ce qui s'écrit est présenté dans la formule suivante:

$$\frac{S_1}{a} \rightarrow \frac{\$}{S_2}$$

C’est ce que nous désignons comme le discours du sportif, à entendre de tout adepte du sport, qu’il le pratique en amateur ou en compétiteur, ou qu’il n’en soit que le spectateur ?, dans cette société du spectacle dont donne tout autant raison le discours capitaliste. Ainsi le sujet n’est plus agent de ce discours. On pourrait tout aussi bien dire que c’est parce que la division subjective vient en place d’agent au lieu du signifiant-maître dans le discours capitaliste. La subjectivité, alors pour commencer à utiliser cette notion incompatible avec la psychanalyse, est alors l’adresse de ce discours du sportif, une subjectivité projetée du côté de l’autre.

Si c’est bien l’objet du manque qui constitue encore la vérité de ce discours, et le savoir son produit, l’interversion entre $ et S1, témoigne paradoxalement du succès de l’hystérie face au discours capitaliste, où la division participe du premier discours, du discours fondateur, sans refoulement.

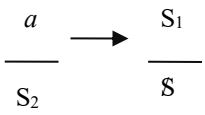
La demande n’est plus, « donnez-moi le signifiant maître de ma division subjective », comme dans l’adresse au médecin de naguère, mais « proposez-moi une subjectivité qui

réponde au signifiant-maître qui agit mon discours ». On comprend alors la valeur et la fonction de l'émotion qui caractérise aussi bien le sportif que le spectateur du sport : l'enthousiasme, qui retrouve ici son étymologie religieuse, une possession mystique par le signifiant-maître, une adhésion maniaque à ce qui ressemble bien à « la liberté infantile retrouvée » qui, selon Karl Abraham, caractériserait cet état.

Au moins doit-on reconnaître que les adeptes du sport (au sens religieux de l'adepte) ne reculent pas devant la débilité du signifiant. Un comique des années 90, d'origine africaine, Eric Blanc, proposait un sketch montrant un ethnologue africain décrivant un match de foot comme une cérémonie religieuse, avec cet objet *a* fétichisé que constituait le ballon rond. L'utilisation nazie du sport et précisément des JO de Berlin en 1936 (« les dieux du stade ») ne constitue en rien un détournement mais au contraire une manifestation symptomatique de la fonction du sport de mettre sportifs et spectateurs en identification (projective) au signifiant-maître.

XXX

C’est bien sûr le discours qui, à l’envers du discours du capitaliste, se substituerait au discours de l’analyste qui nous importe le plus :



Nous le nommerons bien sûr « discours du coach », en prenant appui sur le livre de Roland Gori et Pierre Le Coz (2006). Mais nous nous appuierons sur ce discours pour aller plus loin, sans les contredire : ce discours du coach voisine tant avec le discours de l’analyste sur le versant de l’énonciateur qu’il témoigne aussi d’une dérive interne à la psychanalyse, quand elle prétend devenir une pratique de la subjectivité, voire d’une nouvelle subjectivité. Le discours capitaliste réussirait ainsi à valider une dérive que le discours du maître tentait sans parvenir encore à réduire la psychanalyse à une psychothérapie intégrative.

En effet, la partie gauche, celle de l’agent et de la vérité est identique à la partie gauche du discours du psychanalyste. C’est en place d’agent que viendrait l’objet a, plus de jouir, et en place de vérité que prendrait place le savoir du patient, c’est-à-dire la chaine signifiante de l’association

libre. C'est ce qui explique, ce qui fut explicite lors de l'invention d'une « psychologie du sport », la référence à la psychanalyse et la confusion des places, quand les entraîneurs laissèrent place aux coachs au sens élargi et français du terme. Ce qui explique aussi pourquoi nous n'innocentons pas les psychanalystes de cette dérive.

La dérive actuelle de la psychanalyse, en particulier dans l'idéologie décliniste, l'invention d'une « nouvelle subjectivité » participe de cette idéologie contemporaine, qui prétendant en faire la psychothérapie-reine, n'en fait qu'une modalité du coaching, le psychanalyste répondant alors à la demande, non pas celle du sujet du discours hystérique, mais de cette subjectivité du discours capitaliste, dans cette idéologie à la fois de l'hygiènisme et de la performance.

Le renversement est opéré du côté de l'adresse et du produit. L'adresse est celle de l'adepte sportif, dont nous venons de décrire le discours, au lieu de l'hystérique, c'est à dire le S1 qui venait en place de vérité dans le discours du capitaliste, au lieu du sujet dans le discours du maître. L'adresse actuelle des psychanalystes à la psychiatrie moderne, celle associée au DSM, via la psychopathologie, plus qu'au sujet de l'inconscient, ne serait-elle pas de ce

ressort ? De même que le coach s'adresse au « moment de vérité » du sport comme idéologie, c'est-à-dire à ce qui serait « dépassement de soi », représentant alors le fantasme d'une « subjectivité réalisée », débarrassée de sa division par l'inconscient et de son manque à rejoindre l'immortalité.

Le $ sous la barre du côté de l'autre, c'est-à-dire le produit de l'acte, ce n'est pas le sujet de l'inconscient, du désir inconscient, puisqu'il ne s'agit plus de produire l'essaim des déterminations, dont la connaissance seule produirait un gain de liberté, soyons spinozistes (Rassial, 2002) !. Ce $ ne désigne précisément que cette subjectivité dite moderne que produirait le coach, assujetti non pas à l'objet *a*, par la voie du désir, mais à l'idéologie capitaliste dont le sport est la manifestation la plus pure.

XXX

Si ces discours sont des parodies de discours, ils n'en sont pas moins efficaces pour décrire les dispositifs idéologiques de cet appareil, au sens de l'appareil idéologique d'état que constitue le sport, dont nous avancerons qu'il est le nom principal de cette machinerie de pensée.

Cette conclusion pourrait être prolongée par d'autres aspects. Nous en soulignerons deux : le premier, c'est que l'idéal démocratique d'une jouissance égale pour tous, affranchie de la castration et de la différence sexuelle, y trouve sa valeur. Le second, c'est que cet idéal est axé par l'idée d'une jouissance du corps qui ne passerait pas par le désir en tant qu'il lie un sujet inconscient et divisé et un objet radicalement manquant, mais par une subjectivité affranchie de sa division et associée à un corps « sain ».

L'idéologie, mais c'est un pléonasme, est « hors castration », lisible dans l'impératif du « dépassement de soi » et de la PMA – performance médicalement assistée – dans laquelle nous voyons (nous les spectateurs des joutes sportives, jeux olympiques par exemple) tomber, à chaque course, un nouveau record. Cette idéologie trouve son corrélat dans l'idéal du corps pur, épuré de gluten, de viande et de sexe ; on peut se demander si ce n'est qu'un trait d'esprit d'avancer qu'un tel idéal de pureté n'est que celui d'une épuration, épuration du corps vivant, désirant, castré, fait d'humeurs et de mort ? Cette forme d'ascèse pouvant aussi bien convenir à la stratégie obsessionnelle qu'à la jouissance de la privation propre à l'hystérie, elle est ici proposée à

chacun sur le grand étal du marché au symptôme. À désintriquer pulsion de vie, Éros, et pulsion de mort, le corps se clive entre celui du désir et celui, mortifié, désérotisé, corps-machine, celui du corps moulé sur la néantisation symbolique, présentification pure de la pulsion de mort (faut-il en appeler aux morts réelles des sportifs surentraînés ou usagers de toxiques ?). Les analystes recueillent l'échec de cette idéologie et la résistance du désir à la jouissance dans les histoires d'amours et de passions qui ne cessent de surprendre ceux qui s'en croyaient prémunis par leurs usages ordinaires de l'ascèse sportive ou de la privation librement consentie (végan...).

Bibliographie :

Freud, S. 1925. dans Rassial, J.-J. 2017. *Présentation et commentaire de la (dé)négation de Freud,* (traduction par Hélène Francoual)*,* Éditions In press, Paris
Gori, R., Le Coz, P. 2006. *L'Empire des coachs. Une nouvelle forme de contrôle social*, Paris, Albin Michel.
Guérin, N. 2010. « L'idéologie du déclin en psychanalyse », Essaim n°25, Toulouse, Érès

Lacan, J. 11 mars 1970. *L'envers de la psychanalyse*, Éditions du Seuil, Paris
Lacan, J. 17 Février 1971. *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Éditions du Seuil, Paris
Lacan, J. 12 Mai 1972. « Du discours psychanalytique », dans *Lacan in Italia*, Milan, La Salamandra, 1978.
Marcuse, H. 1968. *L'homme unidimensionnel*, Paris, Les Éditions de Minuit
Rassial, J.-J. 2002. « L'analyse du troisième genre. Quel franchissement peut-on attendre de la fin de la cure ? », dans *Figures de la psychanalyse,* (n°6), Toulouse, Érès.

Résumé : Cet article usera d'une écriture parodique du mathème du discours capitaliste proposé par Lacan pour avancer quelques propositions visant à identifier les logiques qui régissent le sport et les idéologies en ordonnant les pratiques. Sont distingués les discours du sportif, le discours STAPS et le discours du coach comme faisant la promotion d'un rapport au corps, à la castration et à l'idéal.

Mots clés : discours capitaliste, idéologie du déclin, parodie, coaching, corps

Title : Sports parodies of the capitalist discours

Summary :

This article uses a parodic writing of the matheme of the capitalistic discourse proposed by Lacan to move forward some proposals to identify the logics which govern the sport and the ideologies by ordering the practices. The discourse of the sportsman, the discourse STAPS and the discourse of the coach as promoting a relationship in the body, in the castration and in the ideal are distinguished.

Key words : capitalism discourse, ideology of decline, parody, coaching, body

Jean-Jacques Rassial : Psychanalyste, Professeur de psychopathologie clinique,
Laboratoire de Psychopathologie, de Psychologie Clinique et de Psychanalyse EA 3278, Aix-Marseille Université
adresse : 29 Avenue Robert Schuman, 13621 Aix en Provence Cedex 1
Courriel : jjrassial@gmail.com
06 08 48 75 52

Jérémie Salvadero : Docteur en psychopathologie clinique, Aix-Marseille Université, psychanalyste,
Courriel : jeremiesalvadero@yahoo.fr
06 10 53 38 47